

L'île de Saint-Pierre ou l'île de Rousseau ?

Tous les rousseauistes, assurément, connaissent l'île de la Motte ainsi qu'elle était désignée au siècle des Lumières, cette colline de molasse boisée située au milieu du lac d'Erlach – il serait préférable, paraît-il, d'appeler ainsi le lac de Biene –, île délicieuse avant de devenir célèbre à cause d'un prisonnier volontaire durant moins de sept semaines.

D'abord couvent mérovingien puis prieuré clunisien, à la Réforme en 1530 les bâtiments, érigés au midi et donnés avec l'île au chapitre de la collégiale Saint-Vincent de Berne, passèrent à l'Hôpital des Bourgeois (ils en dépendent encore) qui y établit un «receveur» gérant le domaine.

Au sommet, un pavillon baroque octogonal édifié en 1728 rappelle les fêtes champêtres qui s'y déroulaient après les vendanges mais le lieu suscitait également à d'autres moments les visites, selon le témoignage du *Journal de ma vie* du pasteur Théophile Rémy Frêne. Entre 1733 et 1793, pour des parties de plaisir, en général accompagné, et des séjours il ne s'y rendit pas moins d'une douzaine de fois, y rencontrant souvent des connaissances. Sans parler de quelques politiciens actuels, cette attirance perdue de nos jours: le lundi de Pâques 2015, il y avait foule et sans doute la plupart des touristes ignoraient-ils tout du Promeneur solitaire...

Au XVIII^e siècle, il s'agissait véritablement d'une île (et même de deux), comme le montre la **carte** de l'ouvrage de Sigismund (ou Sigismund) Wagner



ou la **gravure** aquarellée de Johann Ludwig Aberli de 1779 où se devine le «Heidenweg», le futur isthme qui désormais les relie au rivage. La première correction des eaux du Jura (1868-1873) avait en effet abaissé le niveau de 2,50 m., si bien que le mur d'enceinte érigé par les forçats de Berne en 1770-1774 est maintenant à l'intérieur des terres.



Plus répandues sont les vues de la fin du siècle dues à Johann Joseph Hartmann de Bienne qui rehaussait de gouache une esquisse à l'eau forte, astuce lui permettant de les multiplier à l'envi, chaque fois avec des détails différents; outre leur nombre, ses œuvres rencontrèrent manifestement grand succès puisqu'une copie existe par Johann Baptist Stuntz.

Parmi les quatre sujets connus, l'un inspiré par la 5^e Promenade montre **Rousseau au clair de lune** avec son chien *Sultan*.



Venu à Cressier en 1764 – peut-être avait-il vu l'île à cette occasion –, celui-ci y avait brièvement séjourné huit ou dix jours en juillet 1765, avant de s'y réfugier entre le 8 et le 9 septembre 1765 chez le receveur Gabriel Engel, espérant y trouver la paix. Non seulement il n'est pas à l'abri des visiteurs mais encore il doit attendre jusqu'au 10 octobre que se termine la récolte. Or il s'était jeté dans la gueule de l'ours puisqu'en dépit de l'intervention du bailli de Nidau Graffenried, Berne le forçait à quitter définitivement la Suisse entre le 25 et le 26 octobre.

Dans l'intervalle, Rousseau avait choisi de peupler la petite île d'une façon qui lui en donnera le nom. Flânant récemment à Genève sur la plaine de Plainpalais, j'avais remarqué une anonyme **aquarelle un peu naïve**, sans doute du début du XIX^e siècle, immédiatement identifiée:



copie d'une des **illustrations de l'ouvrage de Sigismond Wagner**, édité en allemand en 1795, puis traduit, apparemment avec l'aide d'une francophone, et publié en français vers 1815 sous le titre *L'île de St. Pierre dite l'île de Rousseau dans le lac de Bienna*. L'**avertissement** en expose très clairement les attraits:

PRÉFACE.

UN séjour de quelques semaines à l'île de St-Pierre, m'ayant donné occasion de remarquer avec quel empressement on vient de tous les pays visiter ce petit coin du monde, célèbre par la beauté de son site, et plus encore par la peinture séduisante que Rousseau nous a laissée du bonheur dont il y a joui; j'ai pensé qu'une collection des points de vue les plus remarquables que présente cette île, accompagnée d'une description générale et de quelques détails historiques, pourroit être favorablement reçue du public.

Il sera réédité en 1927 et fera plus récemment l'objet d'un reprint.



Deux différences importantes se remarquent: l'absence du chien et celle de la toque du Citoyen. Sinon, c'est bien le port des bateliers de la rive méridionale, avec le prieuré à l'arrière-plan, qui se retrouvent sur un **couvercle de boîte peint** de la collection Buffenoir – identifié par Maryse Schmidt-Surdez – inspiré par une lithographie:



Sitôt après le départ de Rousseau, l'île devint un haut-lieu de pèlerinage, l'auteur faisant l'objet d'un véritable culte de son vivant déjà.

Bien des visiteurs des lieux rousseauistes sont des personnages célèbres mais ils ne sont pas les seuls. Dans son étude de 2011, le Prof. Dr Uwe Hentschel de Chemnitz a ainsi relevé plus d'une septantaine de textes de voyageurs allemands qui se sont lancés sur les traces de Rousseau, souvent textes en main, parmi lesquels beaucoup ont accompli le pèlerinage de l'île de Saint-Pierre. Au contraire de certains, déçus de ne pas retrouver les lieux que l'auteur de *La Nouvelle Héloïse* avait décrits et embellis, tous se montrent enthousiastes et confirment que l'île de Saint-Pierre est «un lieu magique de la rêverie mémorable», pour reprendre la formule de Frédéric Eigeldinger.

Roland Kaehr
conservateur du Musée Jean-Jacques Rousseau